

Histoire de la pensée économique

Adam Smith, une vie consacrée à l'étude

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
La vie d'Adam Smith	3
L'enfance et l'adolescence	3
Des débuts prometteurs en tant que philosophe et enseignant.....	3
Une première œuvre magistrale en philosophie	4
Le départ pour la France et la rencontre avec Quesnay	4
La publication du grand ouvrage : <i>La Richesse des Nations</i>	5
La fin de vie	5
L'œuvre principale d'Adam Smith	6
Un vaste panorama	6
Une œuvre originale ?	6
La réception de l'œuvre et le soutien des industriels.....	7
Le souci de la justice sociale.....	8
L'opposition aux classes dirigeantes.....	8
Conclusion	9
Références	9

Préambule

Adam Smith est un auteur écossais né en 1723 dans la ville de Kirkcaldy et décédé en 1790. Smith consacre une grande partie de sa vie à l'étude de la vie sociale écossaise. Il est l'archétype même du professeur (il enseignera à l'université de Glasgow) – travailleur, sérieux, méticuleux, équilibré, honorable – qui fait le choix de consacrer son temps à l'étude et à la compréhension des phénomènes sociaux.

Pour l'anecdote, on mentionne généralement qu'Adam Smith est aussi un homme qui « n'a pas connu de femme » autre que sa mère et que son caractère peu volubile, peu changeant et bavard, explique aussi en partie l'écho qu'aura son œuvre au sein de la communauté des économistes.

Quiconque aurait visité l'Angleterre dans les années 1760 aurait entendu parler du « Docteur Smith ». Smith fut un homme connu sinon célèbre : Voltaire en avait entendu parler, le grand philosophe David Hume était son ami intime et de nombreux étudiants venaient du fin fond de la Russie pour écouter ses cours laborieux, mais pleins d'enthousiasme.

Quelle sorte d'homme était donc ce philosophe fort civil ?

*« Rien d'autre n'est beau en moi que mes livres » aurait-il dit un jour
à un de ses amis.*

Il est vrai que Smith n'était pas très beau et que par ailleurs, il ne cessait de hocher la tête en raison d'une maladie nerveuse. Une médaille le représentant de profil nous montre une lèvre inférieure tombante qui rencontre un nez aquilin, avec de gros yeux à fleur de tête dans de lourdes paupières. Regardons de plus près la vie qu'il a mené et l'œuvre qu'il nous a laissée.

La vie d'Adam Smith

L'enfance et l'adolescence

Adam Smith est donc né en 1723 dans la ville de Kirkcaldy, en Ecosse. À l'époque de la naissance de Smith, la ville compte environ 1500 habitants, c'est une ville peu développée dans laquelle certains de ses concitoyens se servent encore de clous comme monnaie.

À l'âge de quatre ans, il arrive une drôle d'aventure au jeune Smith. Celui-ci est kidnappé par une bande de bohémiens qui passaient par là. Grâce aux efforts de son oncle (son père est mort avant sa naissance), les bohémiens sont filés et poursuivis.

Dans leur fuite, ils abandonnent le jeune Adam sur le bord de la route. Un de ses biographes a noté « *qu'il aurait été un bien piètre bohémien* ». Le hasard a bien failli nous priver de l'un des économistes les plus importants de l'histoire...

Dès son plus jeune âge, Smith est un élève très doué. De toute évidence, il est destiné à l'enseignement et, à 17 ans, il obtient une bourse pour étudier à l'université d'Oxford où il reste pendant six ans. Oxford n'était pas alors la citadelle de la science qu'elle devint plus tard.

La plupart des professeurs ont, à l'époque où Smith y séjourne, renoncé à l'idée d'enseignement. Comme l'instruction était l'exception plutôt que la règle, le jeune Adam Smith passe ces années sans surveillance ni enseignement et lit ce qui lui convient.

En fait, il faillit être expulsé de l'Université, car on trouve un exemplaire du *Traité de la Nature Humaine* (1739) de David Hume dans sa chambre. Le philosophe David Hume, incarnation des *Lumières écossaises*, n'était pas considéré comme un auteur convenable. Sa philosophie morale l'éloignait en particulier du dogme religieux.

Des débuts prometteurs en tant que philosophe et enseignant

En 1751 – alors qu'il n'a que 28 ans – on offre à Smith la chaire de logique à l'Université de Glasgow et, peu après, on lui offre la chaire de morale. Contrairement à Oxford, Glasgow est un centre d'études sérieuses et se glorifie d'accueillir de bons enseignants.

C'est également une université très classique, campant sur des principes religieux très stricts avec lesquels Smith est en décalage. On lui reproche ainsi de sourire pendant les services religieux, d'être un ami fidèle de Hume, de ne pas faire de classes le dimanche sur les preuves du christianisme, de faire des prières qui sentent leur « religion naturelle ».

Pour replacer tout cela dans le contexte, rappelons que Francis Hutcheson, le propre professeur de Smith, fait sensation à Glasgow à l'époque en refusant de faire cours à ses étudiants en latin.

Mais, en dépit des inévitables rivalités académiques, Smith est parfaitement heureux à Glasgow. Le soir, il joue au whist (un jeu de cartes qui est un peu l'ancêtre du bridge) et sa distraction fait de lui un partenaire peu recommandable. Il assiste également aux séances de société savante et mène une vie tranquille et sans histoires. Il est très aimé et apprécié de ses étudiants.

Une première œuvre magistrale en philosophie

Ce n'est pas seulement sa personnalité excentrique qui vaut un certain prestige à Adam Smith. En 1759, alors qu'il n'a que 36 ans, il publie un livre qui fait immédiatement sensation.

L'ouvrage s'intitule *Théorie des Sentiments Moraux* et il projette d'emblée Smith dans l'élite des philosophes anglais. La théorie est une recherche de l'origine de la désapprobation ou de l'approbation en morale.

Comment forme-t-on un jugement moral ? En quoi la sympathie, c'est-à-dire, avec les mots d'aujourd'hui, l'empathie, contribue-t-elle à élaborer un jugement permettant de savoir si un comportement est bon ou mauvais ?

Dès sa parution, la *Théorie des Sentiments Moraux* suscite un intérêt très étendu. Fait important pour la suite de la vie d'Adam Smith, le traité obtient la faveur de Charles Townshend, qui était à l'époque Chancelier de l'Echiquier (l'équivalent d'un premier ministre dans le système français actuel). En 1754, Townshend avait fait un mariage somptueux et lucratif en épousant la comtesse de Dlakeith, veuve du duc de Buccleuch et il cherchait un tuteur pour le fils de sa femme.

L'éducation d'un jeune homme des classes supérieures consistait essentiellement en « un grand tour », c'est-à-dire un séjour en Europe. Townshend pense que le docteur Smith est un compagnon idéal pour le jeune duc. Il lui offre 300 livres par an plus une pension de 300 livres à vie. C'est une offre qu'Adam Smith ne refuse pas.

À son départ, les étudiants d'Adam Smith refusèrent d'accepter tout remboursement pour les enseignements non effectués, estimant, sans doute à raison, qu'ils avaient été déjà largement rétribués.

Le départ pour la France et la rencontre avec Quesnay

Le tuteur et le jeune duc partent pour la France en 1764. Pendant 18 mois, ils parcourent le sud de la France où Smith rencontre Voltaire, repousse les avances d'une marquise et commence à travailler sur un traité d'économie politique qui constituera, 12 ans plus tard, le célèbre livre intitulé *La Richesse des Nations* (1776).

Après un séjour dans le Sud, Adam Smith va à Paris qui lui convient mieux que la société ennuyeuse de Province.

À cette époque, le français de Smith, quoique détestable, est assez correct pour lui permettre de converser longuement avec l'économiste français le plus en vue, François Quesnay.

Les idées de Quesnay ont cependant peu d'attrait pour Smith même s'il a une profonde admiration pour lui.

Il accepte volontiers la notion de circulation de richesses mais l'idée que l'industrie fut stérile et inféconde (comme le soutient François Quesnay) lui semble fort étrange. Smith a grandi dans une ville où la richesse est bel et bien produite dans les ateliers et les usines.

Contrairement à Quesnay qui lui vit dans une France encore profondément agricole et qui voit, dans l'agriculture, la seule véritable création de richesses.

La publication du grand ouvrage : *La Richesse des Nations*

En 1766, le grand tour connaît une fin brutale quand le jeune frère du duc, qui les a rejoints, est assassiné dans les rues de Paris. Cependant, Smith a voyagé suffisamment longtemps pour prendre le pouls de la société industrielle et agricole en Europe, qu'il décrira dans son travail. Smith va alors à Londres puis à Kirkcaldy où, en dépit des prières de Hume, il séjournera pendant 10 ans.

C'est pendant ces dix années que le grand traité prend forme. En 1776, *La Richesse des Nations* est publiée. Assez curieusement, ce livre n'a guère de succès immédiat. En fait, Charles James Fox, tout-puissant au Parlement anglais, le ridiculise même. On ne cite le livre aux Communes que huit ans plus tard. Et, quand ses mérites sont enfin reconnus, ils le sont par un allié inattendu : *La Richesse* obtient le soutien des capitalistes et des industriels.

La fin de vie

À la fin de sa vie, deux ans plus tard, en 1778, Smith est nommé commissaire aux douanes à Édimbourg. Il gagne bien sa vie (600 livres par an). Avec sa mère qui vivra jusqu'à l'âge de 90 ans, Smith termine sa vie de célibataire dans la paix et le repos : serein, satisfait et distrait. Smith a été, à cette période, élu recteur de sa vieille université de Glasgow. De son vivant, *La Richesse* a été traduite en danois, français, allemand, italien et espagnol. Seul, l'université d'Oxford l'ignora, qui ne daigna jamais lui décerner un diplôme honoraire.

Smith meurt à 67 ans. Curieusement, le décès du grand homme attire peu l'attention. Sans doute à cause de la Révolution Française qui préoccupe de l'autre côté de la Manche ceux qui craignent que celle-ci ait des répercussions sur les campagnes anglaises et les mouvements de révolte.

Smith est enterré dans le cimetière de Canongate à Édimbourg. Sur sa pierre tombale on peut lire simplement : « Ci-gît Adam Smith, auteur de *La Richesse des Nations* ». Difficile de concevoir un monument plus solide.

L'œuvre principale d'Adam Smith

À l'époque où sévit le professeur Adam Smith, le temps est encore celui où la connaissance universelle peut être accessible. *La Richesse des Nations* en est une illustration. C'est un œuvre de synthèse qui rassemble les connaissances de son époque.

Un vaste panorama

La Richesse est d'abord un vaste panorama. Elle commence par le célèbre passage où Adam Smith décrit la spécialisation temporelle du travail dans une usine d'aiguilles ; il s'étend à des sujets comme « *les troubles récents dans les colonies américaines* » ; il parle du gâchis de la vie estudiantine à Oxford et il évoque également les statistiques de pêche du hareng depuis 1771.

Le livre est difficile à lire. Il procède avec toute la circonspection d'un esprit encyclopédique mais sans la précision d'un esprit ordonné. *La Richesse* ne se veut en aucune façon un manuel. Adam Smith écrit pour son époque et non pour sa classe d'élèves : il expose une doctrine qui doit avoir son importance dans la direction d'un empire et non pas une théorie abstraite vouée à une diffusion scolaire.

Une œuvre originale ?

Dans quelle mesure *La Richesse des Nations* est-elle une œuvre originale ? Apporte-t-elle des éléments d'explication nouveaux et des concepts novateurs ?

La réponse plutôt négative donnée par Joseph Schumpeter dans son *Histoire de l'Analyse Économique* (1954) peut surprendre le lecteur. Mais, elle est sans doute fondée.

La Richesse a été écrite pendant de longues années de labeur (environ dix ans) mais correspond davantage à une œuvre de synthèse plutôt qu'à une œuvre magistrale et originale comme peuvent l'être.

Par exemple, *l'Origine des Espèces* (1859) de Charles Darwin ou *Principia* (1687) d'Isaac Newton ou encore *la Théorie de la relativité* (1905) d'Albert Einstein.

C'est une œuvre qui reprend des idées et des travaux antérieurs et qui en fait la synthèse.

Elle est notamment inspirée de la pensée des philosophes du droit naturel, pensée qui reconnaît en chacun le droit naturel à la liberté, à la raison et à l'égalité : la liberté d'agir pour son bien-être, la raison, pour calculer son intérêt ; l'égalité, selon laquelle, tout homme ayant autant de raison qu'un autre, est alors son propre guide.

Bien des observateurs avant Smith avaient approché sa compréhension du monde : John Locke, Richard Cantillon, Bernard Mandeville, sans oublier David Hume et François Quesnay. Smith fait des emprunts à chacun d'eux et plus d'une centaine d'auteurs sont ainsi cités dans la *Richesse*.

Mais, comme le suggère Robert Heilbroner (*Les grands économistes*, 2014) « là où les autres avaient pêché de ci de là, Smith étendait un grand filet ; là où les autres avaient jeté quelques lueurs, Smith illumina tout le paysage. La *Richesse* n'est pas un livre entièrement original, mais c'est indubitablement un chef-d'œuvre ».

La réception de l'œuvre et le soutien des industriels

La Richesse a bel et bien marqué les esprits et impulsé un mouvement scientifique de grande envergure. On peut ainsi penser que ce qui la place au rang des œuvres marquantes en Économie Politique, c'est le ton avec laquelle elle a été écrite, et surtout les arguments qu'elle sous-tend en matière de défense de politique du libre-échange ou du « laisser-faire ».

Dans *La Richesse*, Adam Smith se fait en effet l'avocat des principes de liberté du commerce, de la non-intervention de l'État, qui doit se contenter des activités régaliennes (justice, police et défense). Ce sont par conséquent les capitalistes et les industriels qui trouvent dans le traité de Smith la justification théorique idéale à leur propre opposition à la réglementation des manufactures.

Dans le panégyrique fait par Smith du marché libre et sans contraintes, les capitalistes trouvèrent la justification dont ils ont besoin pour arrêter les efforts du gouvernement afin de remédier aux conditions sociales scandaleuses de l'époque. Car la théorie de Smith conduit effectivement et sans discussion à une doctrine du « laisser-faire ».

Ce à quoi Smith s'oppose, c'est l'intrusion du gouvernement dans le mécanisme de marché. Il est contre les restrictions à l'importation et les mesures d'aide à l'exportation. Il s'oppose aux lois gouvernementales protégeant l'industrie de la concurrence et aux dépenses affectées à des fins improductives.

Pour Smith, moins le gouvernement gouverne et meilleur il est : les gouvernements sont prodiges, irresponsables et improductifs. Pour Smith, il faut donc éliminer toutes les formes de restriction au commerce. Il faut laisser le marché libre de trouver lui-même le niveau naturel des prix, des salaires et des profits.

Le souci de la justice sociale

Smith n'est pas nécessairement opposé – comme l'on fait croire ses admirateurs posthumes – à toute action gouvernementale en vue de promouvoir le bien-être général. Il attire l'attention par exemple, sur les effets abrutissants de la production de masse, qui dépouille l'homme de ses capacités naturelles de création ; il prophétise un déclin des facultés viriles du travailleur, « à moins que le gouvernement ne se soucie d'y remédier ».

De même, il est partisan d'une instruction publique afin de faire du citoyen autre chose qu'un rouage inerte d'une vaste machine. Il faut tenir compte, pour comprendre les positions de Smith, que celui-ci n'a jamais à affronter le problème complexe de si l'intervention du gouvernement en matière sociale affaiblit ou renforce le mécanisme de marché. À l'époque, mise à part la charité, il n'y avait virtuellement aucune législation sociale : le gouvernement était de fait l'allié indéfectible des classes dirigeantes.

L'opposition aux classes dirigeantes

Le grand ennemi du système de Smith n'est donc pas tant l'action gouvernementale en soi que le monopole sous toutes ses formes.

« Les gens qui pratiquent la même profession » nous dit-il, « se rencontrent rarement, mais la conversation se termine toujours par une conspiration contre les prix ».

De tels comportements contrarient le fonctionnement sans à coup du marché. Si on fait confiance au marché, pour produire le plus grand nombre de biens aux prix les plus bas, tout ce qui contrarie son fonctionnement doit être éliminé. Par exemple, si on donne le monopole du commerce extérieur à de grandes compagnies, le public ne peut tirer son plein bénéfice de produits étrangers meilleur marché.

Smith pensait à tout autre chose que ce que ses partisans lui firent dire. Smith n'est le partisan d'aucune classe sociale. Toute sa philosophie découle d'une confiance totale dans la capacité du marché à guider le système de façon efficace. Smith ne favorise ni la main-d'œuvre, ni le capital ; s'il a une préférence, c'est pour le consommateur. Il évoque « la rapacité mesquine, l'esprit de monopole des marchands et manufacturiers ». Ceux-ci ne sont pas et ne doivent pas être « les dirigeants de l'humanité ».

Ces arguments ont été ignorés au profit de la grande conclusion adoptée par Smith à l'issue de son enquête : il faut laisser jouer le marché.

Mais, comme toute mesure gouvernementale – même les lois requérant de blanchir les usines ou empêchant d'entraver les enfants aux machines – peut être interprétée comme une atteinte au libre fonctionnement du marché, *La Richesse* a été citée abondamment pour s'opposer aux premières lois humanitaires.

Ainsi, par une étrange injustice, l'homme qui avertit que les industriels entrepreneurs du 18^{ème} siècle « *ont généralement intérêt à tromper et même à opprimer le public* » en est venu à être considéré comme leur saint patron !!

Conclusion

Même de nos jours, en dépit de sa philosophie réelle, on considère Smith comme un économiste conservateur, alors qu'en fait il est plus ouvertement hostile aux motivations des hommes d'affaires que bien des économistes du « *New Deal* » (programme interventionniste mis en place aux États-Unis par Franklin Roosevelt entre 1933 et 1938) approuveraient.

Références

Robert Heilbroner, *Les grands économistes*, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, *La Richesse des nations*, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.